Le Père Paquet, par Pierre Hellin.

Numéro d'inventaire : 1979.31740 (1-3)
Type de document : image imprimée
Éditeur : Albin Michel (22, rue Huyghens Paris)
Imprimeur : Imprimerie des Beaux-Arts
Date de création : 1918 (vers)
Description : gravure industrielle en couleur en 16 vignettes
Mesures : hauteur : 369 mm ; largeur : 248 mm
Notes : Histoire du Père Paquet et de son régiment, le 98e Régiment d'infanterie, au cours de la Grande Guerre. de part et d'autre du titre : "Le Régiment de Papa // 98e Régiment d'Infanterie". Affiche estampillée : "Droit et Liberté. Ligue Républicaine de Défense Nationale. Secrétariat, 77 Rue Blanche, Paris." 3 exemplaires Planche de propagande de l'armée française, pendant la Première Guerre mondiale. datation cf. texte imprimé
Mots-clés : Formation de la conscience nationale et patriotique
Histoire et mythologie
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Mention d'illustration
ill. en coul.

Le Régiment de Papa

Le Père Paquet

98e Régiment d'Infanterie

Par PIERRE HELLIN

Il y avait trois mois qu'il était au 98e régiment d'infanterie et, dans sa compagnie, tout le monde l'appelait le « père Paquet ». Non pas qu'il fût gros, ni ridicule. Mais il avait une manie. Avant chaque attaque, il rangeait ses affaires, préparant un paquet.

Ce jour-là — c'était en octobre 1914 — le père Paquet apportait plus de soin encore que d'habitude à réunir ses papiers et ses bibelots. Il classait ses lettres et ses photographies, enveloppait une petite glace carrée, puis un joli médaillon, autant de précieux souvenirs.

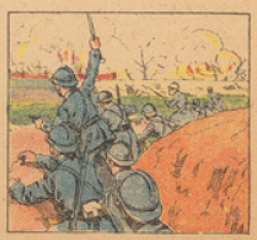
— « Voilà le père Paquet qui fait sa malle, blague le caporal, les Boches ne sont pas loin. — Et ils ont de mauvaises intentions, répond le père Paquet. Seulement, avec le 98e ils peuvent compter sur une belle réception accompagnée de grenades et de coups de baïonnettes.

Ce fût, en effet, pendant trois jours, une lutte héroïque. Le 98e régiment d'infanterie arrêtait l'ennemi, près de Lassigny, résistant à des forces triples des siennes, conservant la Ferme des Loges, y capturant 600 prisonniers, et causant aux Allemands des pertes cruelles.

Malgré sa fatigue, le père Paquet trouvait encore la force de passer en revue son baluchon, examinant ses lettres, ses photographies, et tous ses bibelots, les retournant dans tous les sens, et constatant non sans une certaine fierté : « Tout y est, et rien n'est cassé. »

En 1917, le 98e régiment d'infanterie était devant Verdun. C'était le 19 août. On était songeur dans les tranchées. Seul le père Paquet s'agitait, préparant son baluchon. Et il avait encore plus de lettres et de bibelots à ranger qu'au début de la campagne.

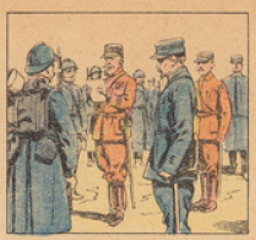
Le père Paquet avait une bonne raison pour soigner son baluchon. Le 98e était chargé, le lendemain, de s'emparer des positions d'Avoncourt et l'on prévoyait, de la part des Allemands, une âpre résistance. Déjà, en face de nos lignes, leur artillerie entrait en danse.



Ce fut un joli marmitage ! Obus toxiques et bombardement par pièces de gros calibres, rien n'y manquait. Mais le 98e régiment d'infanterie n'en bondit pas moins hors des tranchées. En une demi-heure, il atteint l'objectif, fait 300 prisonniers, prend 10 canons de tranchée.

Selon son habitude le père Paquet s'apprêtait à vérifier son baluchon. « Il est trop tôt pour prendre son vestiaire, blague le caporal, la pièce ne fait que commencer. Ce n'est pas tout de gagner du terrain, il faut s'y cramponner, et y organiser une ligne de défense ».

Et quel terrain ! Ce n'est plus qu'une succession de trous d'obus, de ravins, de débris de toute sorte. Dans ce chaos, les Allemands vont lancer des contre-attaques acharnées pour reprendre le terrain perdu. Trois fois, ils sont repoussés et laissent sur le sol de nombreux cadavres.



Pendant dix jours encore le 98e devait tenir la ligne avec un merveilleux entrain. Tant de courage et de dévouement allaient valoir à ce beau régiment sa première citation : « Le plus épatant, déclarait le père Paquet, c'est que mon baluchon n'a pas bougé ! »

Il allait être bientôt secoué comme jamais il ne l'avait encore été le baluchon du père Paquet ! C'était au cours de la victorieuse offensive commencée le 18 juillet 1918. Le 29, le régiment flanque, sur Plessier-Haleu, l'attaque dirigée sur le Grand Rozoy.

Le 30, le 98e nettoie les abords du village. Le 1er août, il enlève la cote 205, crête où se trouvaient des observatoires importants et énergiquement défendus. Le 2 et le 3, il poursuit l'ennemi, obligé de se replier et refoule ses arrière-gardes jusqu'au-delà de la Vesle.

Pendant six jours le 98e régiment d'infanterie n'a pas cessé de dominer l'adversaire, de le battre, de lui infliger les plus lourdes pertes, et sur ce terrain si chaudement disputé, il a conquis 150 prisonniers, 76 mitrailleuses, 4 canons de tranchée et 2 canons lourds.

C'était une deuxième citation donnant droit à la fourragère. « Vous êtes satisfait ? demande le lieutenant au père Paquet. » — « Certes, répond ce dernier, mais je suis bien inquiet sur mon baluchon, d'autant plus qu'il y a dedans quelque chose pour vous. »

Et, devant l'officier intrigué, le père Paquet se met à déballer tous ses bibelots... et deux œufs ! « Veine ! il n'y a pas eu d'omelette ! crie-t-il joyeux. Je les ai trouvés dans une ferme, avant l'attaque, il y a six jours. Ils seront, mon lieutenant, excellents à la coque. »

4718. — Imp. des Beaux Arts, 79, rue Dareau, Paris.

SECRÉTARIAT
Rue Bl
PARIS
Ligue Républicaine de D

N° 31

Albin MICHEL, éditeur, 22, rue Huyghens, PARIS